

RESISTER...RESISTER...RESISTER

« RESISTER » nous fait penser à Marie Durand qui, avec ses compagnes, a gravé ce verbe dans la pierre de la margelle du puits de la tour de Constance à Aigues-Mortes où elle fut enfermée pendant 38 ans.

« RESISTER » suggère encore à nos esprits le mouvement de la Résistance française qui s'opposa de toutes ses forces à la tyrannie du totalitarisme nazi.

Mais « RESISTER » est aussi un verbe que nous rencontrons à maintes reprises dans la Bible. Je me limite à l'exemple de Moïse.

La résistance de Moïse s'exprima d'abord par un refus : *il refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon*¹... L'appartenance à la famille royale comportait des avantages non-négligeables. Même si les chances de monter sur le trône étaient minces, il n'en demeurait pas moins qu'au titre de fils de la fille de Pharaon, il était parmi les plus privilégiés d'Égypte. Mais un jour Moïse a dit stop ! J'y vois deux facteurs déterminants :

- Moïse était insatisfait par sa vie à la cour du roi d'Égypte : *la jouissance du péché* ne désaltère pas le cœur assoiffé de justice et de vérité. De surcroît, elle est éphémère.
- *Moïse s'est rendu auprès de ses frères*² ; littéralement *il est sorti...* de son cocon princier, de son univers pétri de science égyptienne, de la débauche et de l'idolâtrie qui prédominaient à la cour.

Qui a-t-il eu l'occasion de rencontrer ? Le texte ne nous le dit pas. Mais sa propre famille, je suppose, elle-même marquée par la foi. D'autres frères de race ont pu lui parler de réalités spirituelles qu'il ne connaissait pas. Le résultat : Moïse a cru... Et sa foi s'est manifestée par un refus. Autant la foi que le refus procèdent d'un choix, d'un acte de volonté. Tel est le premier acte de résistance !

Mais il serait faux de voir en la résistance une attitude uniquement négative. Les résistants de la Bible ne sont pas « neinsager »³ à tout crin. Dans la foi, le

¹ *C'est par la foi que, devenu grand, Moïse refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir la jouissance éphémère du péché. Il estimait en effet que l'opprobre du Christ était une plus grande richesse que les trésors de l'Égypte, car il regardait plus loin, vers la récompense.* (Hébreux 11 :24-26).

² *En ce temps-là, Moïse devenu grand, se rendit auprès de ses frères et porta les regards sur leurs pénibles travaux. Il vit un Égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères* (Exode 2 :11).

³ Expression allemande qui signifie « celui qui dit non ».

regard de Moïse s'est porté loin, très loin. Quelle est *cette récompense* dont parle l'épître aux Hébreux ? Je la mets en parallèle avec *les choses promises et saluées de loin* des autres patriarches ; ils aspiraient à une *patrie meilleure, c'est-à-dire céleste*⁴. Le résistant Moïse dit non sur un plan ; mais c'est pour d'autant mieux dire oui sur un autre plan et acquiescer à d'autres valeurs.

Certes, ce chemin-là n'est pas celui de la facilité... Etre identifié à ce peuple d'esclaves, *être maltraité avec le peuple de Dieu* est le prix à payer. Mais dans la foi, cet opprobre est considéré comme une grande richesse, supérieure aux trésors de l'Égypte.

Quarante ans plus tard, Moïse reste un résistant. Il brave ouvertement le Pharaon. La colère de ce souverain explose au point de menacer Moïse de mort⁵. L'affrontement atteint son paroxysme ! Que fait Moïse ? Il ne lâche pas de lest. Il n'entre pas dans le compromis de la neutralité. Il est d'une fermeté inébranlable⁶. Comment un homme à lui tout seul peut-il défier le potentat du moment ? La réponse exprime le secret de toute résistance spirituelle selon le Seigneur. Il voit *Celui qui est invisible*. C'est le regard de la foi en Dieu, le Tout-Puissant et le Souverain. Seule cette foi donne la force et le courage de relever ce défi impossible !

Mais là encore, la résistance n'est pas le but en soi. Elle sera comme un passage obligé pour aller plus loin, pour quitter l'Égypte et vivre une délivrance mémorable la nuit de Pâque. L'objectif à atteindre est la terre promise où « *un royaume de sacrificateurs* » servent l'Éternel, où « *une nation sainte* » lui appartient⁷.

Ce survol de la vie de Moïse sous l'angle de la résistance nous met en piste, nous aussi... Voici quelques questions à se poser ?

- Nous sentons-nous concernés par la résistance spirituelle ?

⁴ *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils cherchent une patrie. Et s'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais en réalité ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité (Hébreux 11 :13-16).*

⁵ *Le Pharaon dit à Moïse : Sors de chez moi ! Garde-toi de revoir ma face, car le jour où tu verras ma face, tu mourras (Exode 10 :28).*

⁶ *C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du roi ; car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible (Hébreux 11 :27).*

⁷ Voir Exode 19 :6.

- Avons-nous posé le premier acte de résistance, à savoir notre choix, notre volonté de résister ?
- Le péché exerce-t-il encore trop d'attraits et hésitons-nous encore de nous engager en résistance ?
- Nous confions-nous en Dieu dans cette résistance ?
- Sommes-nous fermes dans notre vision de foi pour servir comme un *royaume de sacrificateurs*, pour être *la nation sainte* qui lui appartient vraiment ?
- Réalisons-nous le but – à savoir l'avance du royaume – de toute résistance spirituelle ?

Ces questions seront l'objet de réflexions futures, particulièrement pendant le voyage dans le Vercors... Mais il n'est pas trop tôt de battre le fer pour qu'au moins il soit chaud le moment venu...

Jörg Geiser